

Vendredi Saint 2010

II Corinthiens 5/(14-18)19-21

Jean Hadey – Brumath

Le ministère terrestre de Jésus-Christ n'est pas un événement du passé à contempler à l'infini pour nourrir une spiritualité désincarnée. L'apôtre Paul montre ici comment l'œuvre du Christ crée les conditions et les formes d'une vie concrète tant pour la communauté elle-même que pour sa relation au « monde » dans lequel elle se trouve. Une de ces lignes de force, c'est la démarche de réconciliation engagée par Dieu et dans laquelle entre tout fidèle du Christ.

Contexte

Ces quelques versets s'inscrivent dans les relations tumultueuses de l'apôtre avec les Corinthiens. À l'image de la cité où elle est née, la communauté chrétienne rassemble des personnes de cultures, de spiritualités et de niveau sociaux variés. Appelée à inventer les formes de sa fidélité à l'Évangile elle connaît des crises internes. Les interventions de missionnaires chrétiens différents de Paul ne sont pas pour rien dans ces soubresauts. Paul défend son ministère, mais surtout son évangile, celui de la folie de la croix (5/11-13). Car l'un comme l'autre ont leur origine en Dieu qui seul agit dans la création et seul fonde une création nouvelle, débarrassée des « choses anciennes »

Détails

C'était Dieu qui en Christ réconciliait (TOB) affaiblit le grec de Paul qui affirme : « Dieu était en Christ réconciliant le monde... ». On peut voir là un aramaisme et comprendre que Dieu, en Christ, « était en train de réconcilier... » Mais l'expression de l'apôtre insiste ici sur l'initiative commune de Dieu et du Christ dans cette démarche de réconciliation, ce qui amorti le « scandale » du verset 21

Ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes (TOB) : Là encore le grec est plus direct : « ne leur comptabilisant pas leurs manquements ». Telle est l'initiative de Dieu qui permet la réconciliation : la victime renonce souverainement à demander des dommages et intérêts

Pour le Christ, nous sommes en ambassade : Qui est ce « nous » ? Dans le cadre de l'épître, Paul pense sans doute d'abord à lui-même et à ses collaborateurs directs, confrontés à des Corinthiens critiques ou réticents, et puis aussi aux Corinthiens qui lui sont restés attachés. Mais ce « nous » n'est pas restrictif. Il inclut déjà les autres missionnaires venus à Corinthe (voir I Corinthiens 1/12 ; 3/4-9) et finalement tous ceux qui acceptent d'entrer dans la démarche réconciliatrice de Dieu.

Il l'a, pour nous, identifié au péché : Le grec dit simplement et fortement : « il l'a fait péché ». Paul, consciemment ou non, évoque ici la pratique – scandaleuse à nos yeux et pourtant si humaine – du bouc émissaire (Lévitique 16). Ce rituel avait pour

but de pacifier périodiquement les relations entre Dieu et son peuple. Et c'est bien de cela qu'il est question ici, dans un cadre plus vaste et définitif, englobant l'humanité toute entière. Avec des changements d'importance qui ne peuvent être ignorés : 1° ce ne sont pas les coupables qui désignent et donnent une victime expiatoire, C'est celui qui a été lésé, Dieu. 2° La victime expiatoire n'est pas désignée arbitrairement mais (cf. verset 19) pleinement participant de la démarche de Dieu.

Commentaire

L'apôtre Paul ne nous propose pas ici une méditation pour le culte du Vendredi saint. Sa préoccupation est ailleurs, dans la situation conflictuelle qui s'est établie entre les Corinthiens et lui, mais aussi entre les chrétiens de Corinthe eux-mêmes. Mais dans cette situation concrète il ne cherche pas la solution ailleurs que dans l'évangile qu'il a lui-même annoncé à Corinthe et en d'autres lieux. Ce qui l'amène à envisager le ministère du Christ comme une démarche radicale de réconciliation dont seul Dieu lui-même pouvait prendre l'initiative.

Pistes de prédication

- Une approche possible est celle du bouc émissaire. Même si la plupart de nos auditeurs ignorent Lévitique 16, ils connaissent l'expression et surtout la pratique assez courante qui consiste à désigner un ou quelques coupables pour chaque catastrophe plus ou moins importante. C'est sans doute une conséquence du désir de justice qui se dévoie, cherchant des coupables à tout afin de se dégager de nos propres responsabilités. Conséquence aussi d'un désir de « pureté » qui nous amène à dire si souvent « moi, je ne fais de mal à personne... ».
- Mais Paul nous dit ici que nous n'avons ni à désigner des coupables, ni à nous justifier. Que Dieu a choisi de nous justifier en Christ et qu'il nous appartient simplement d'accueillir sa grâce, d'entrer dans la réconciliation avec Lui.
- Autre approche, la question : « Vous êtes vous déjà réconciliés avec quelqu'un ? Réconciliés pour une vraie paix, une vraie solidarité nouvelle ? » Il y a suffisamment de brouilles dans les familles et dans nos relations pour que le besoin de réconciliation se fasse sentir dans notre existence. L'absence de réconciliation est une infinie source de mort. Mais la réconciliation ne va pas de soi. Elle a un prix. Tout affrontement est source de souffrance. Les querelles de familles, les disputes de voisinages, la concurrence commerciale, les recherches de réussite à l'école ou au travail comme les déchaînements de violence ou s'affrontent les peuples laissent derrière eux des blessures et des deuils, des humiliations et des rancoeurs irréparables. Quelle que soit l'origine du conflit, et quelle qu'en soit la fin, ses souffrances demeurent de part et d'autre et tant que la réconciliation n'a pas abouti, le conflit peut reprendre de plus belle, et à tout moment. Mais cette réconciliation, nous y mettons des conditions

- De manière générale, qui s'estime victime n'envisage la réconciliation que s'il y a « réparation » de la part de l'autre. (Et très souvent lorsque la réparation est fixée par un tribunal, elle est déclarée insuffisante...). Et en tout les cas, c'est à l'auteur des torts de réparer et de faire le premier pas...
- Or, voici que Paul invite à une réconciliation avec Dieu. Ce n'est pas une nouveauté en soi. Toutes les religions – jusqu'au plus païennes – visent à établir ou rétablir la paix entre l'homme et la ou les divinités. Qu'elles soit morales, rituelles, légales, les fautes de l'homme offensent le ciel qui exige réparation. Et voilà l'homme s'astreignant à des règles rituelles, à des sacrifices, à des ascèses et à des modes de vie sensés apaiser la divinité et épargner à l'homme les effets désastreux de sa colère.
- Aujourd'hui, à entendre les hommes qui rejettent toute religion, ce serait Dieu le coupable : pour le moins il a raté sa création en ne la faisant pas aussi parfaite que nous la voudrions, au pire, c'est un terrible générateur de haines, d'oppressions et d'aveuglement guerriers.
- La question est : pouvons-nous vivre sans Dieu ? Pouvons-nous imaginer que, débarrassée de Dieu, l'humanité atteindra la paix par ses propres efforts et le jeu de la libre concurrence ? Le risque n'est-il pas plutôt de nous retrouver soumis à de nouvelles formes d'idolâtrie ? (sport, économie, stars médiatiques ou politiques, Consommation...) Seulement, ces idoles là ne nous feront pas vivre. Elles flatteront nos égoïsmes, nous rendant insensibles aux souffrances des plus pauvres et des plus faibles jusqu'à ce que nous soyons nous mêmes les plus pauvres et les plus faibles...
- , La réconciliation suppose une première démarche : apprendre à connaître l'autre. Se défaire des préjugés qui font de lui une menace ou une gêne. C'est pour cela que s'il faut être deux pour se battre, il faut souvent être trois pour faire la paix. Le troisième, c'est l'intermédiaire, le médiateur. Celui qui peut renouer le dialogue.
- Entre Dieu et nous, le médiateur c'est Jésus-Christ, venu vivre notre vie humaine. Dieu partageant nos joies et nos peines. Nos désirs et nos peurs. Dieu venu comprendre notre vie et notre mort. Il ne vient pas nous contraindre. Il vient juste nous montrer son vrai visage : celui du créateur qui aime sa créature. Celui du Père qui aime ses enfants et veut profondément, sincèrement, leur bien.
- La preuve : c'est lui qui paie le prix de la réconciliation. Lui qui décide de ce scandale : l'innocent est fait « péché » et les pécheurs déclarés Justes
- Et voilà tous ceux qui veulent « profiter » de cette grâce scandaleuse de Dieu invités à entrer dans la logique de Dieu : s'engager dans des démarches de réconciliations avec nos « adversaires » en étant prêts à en payer le prix. Et devenir ainsi ambassadeurs de Dieu auprès des hommes...qu'il appelle à la

réconciliation. Appelez à la réconciliation ce monde déchiré par les vanités et les prétentions, mais surtout par les peurs et les méfiances. Par le soupçon qui s'insinue partout.

- Pendant des siècles l'église divisée a divisé les hommes et les a jetés les uns contre les autres. Quelles que soient les raisons avancées cela reste une monstrueuse infidélité. Une négation de sa mission qui est et reste de faire connaître Dieu et appeler inlassablement les hommes à la réconciliation. Et si on écoutait Paul ?